



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CAI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

pour la gloire de son ordre, jusqu'au fanatisme. Il crut qu'il illustreroit beaucoup, s'il lui donnoit tous les grands hommes qu'il pourroit, ou du moins ceux qu'il croyoit tels. Après avoir mis dans sa liste une partie des Saints anciens, il travailla à la grossir des Saints modernes. Il commença par S. Ignace de Loyola, le fit bénédictin, dans un livre publié à Venise en 1641, in-8°. où il prétend aussi prouver que le livre des *Exercices de S. Ignace* n'est pas de lui, mais de Cisneros, religieux Bénédictin; & il le prouve très-mal (voyez IGNACE). La congrégation du Mont-Cassin désavoua Cajetan en 1644. Cajetan ne pouvant faire admettre des Jésuites dans son ordre, se tourna du côté des Franciscains & des Freres Prêcheurs. Il leur enleva S. François d'Assise & S. Thomas d'Aquin. Le cardinal Cobellucci disoit, au sujet de ce voleur de Saints, qu'il craignoit que Cajetan ne transformât bientôt S. Pierre en Bénédictin (voyez S. BENOIT). Il voulut aussi enlever à Thomas à Kempis la gloire d'avoir fait l'admirable *Imitation de J. C.*, & l'attribuer à un moine nommé Gessen. On peut voir combien sa prétention est mal fondée, à l'art. KEMPIS.

CAJETAN, (Octave) Jésuite Sicilien, habile critique & bon historiographe, mort vers 1656, s'est acquis des droits à la reconnaissance de sa patrie par les ouvrages suivans : I. *Vita Sanctorum Siculorum*, Palerme, 1657, in-fol. Ces Vies sont puisées dans des monumens authentiques, tant grecs

que latins, & rédigées sur des manuscrits précieux par leur antiquité. II. *Isagoge ad Historiam sacram Siculam*, Palerme, 1707, in-4°. ; & dans la Collection des historiens d'Italie de Grævius. III. *Animadversiones in Epist. Theodosii Monachi, de Syracusanæ urbis expugnatione*, dans la Collection de Muratori.

CAJETAN, voyez VIO.

CAILLE, (Jean de la) savant libraire de Paris, mort dans un âge avancé vers l'an 1720, s'est fait une réputation, I. par son *Histoire de l'Imprimerie*, Paris, 1689, in-4°. : II. par la *Description de Paris*, 1714, in-fol. Cette Description de la ville & fauxbourgs de la capitale de la France, contient vingt-quatre planches, dont chacune représente un des 24 quartiers, suivant la division faite en 1702, & un détail exact des abbayes, églises, monumens publics, &c. Les planches ont été gravées avec soin par Scotin le jeune.

CAILLE, (Nicolas-Louis de la) diacre du diocèse de Rheims, né le 15 mars 1713, à Rumigny, d'un capitaine des chasses de la duchesse de Vendôme, fit ses études avec succès au college de Lizieux à Paris. Son goût pour l'astronomie le lia avec le célèbre Cassini, qui lui procura un logement à l'Observatoire. Aidé des conseils d'un tel maître, il eut bientôt un nom parmi les astronomes. Il partagea avec M. de Thuri, fils de cet homme estimable, le travail de la ligne méridienne ou de la projection du méridien, qui passant par l'observatoire, traverse tout le royaume. Dès l'âge de vingt-cinq ans il fut

nommé, à son insu, professeur de mathématiques au collège Mazarin. Les travaux de sa chaire ne le détournèrent point de l'astronomie. Cette science, à laquelle il étoit entraîné par un charme invincible, devint pour lui un devoir, lorsque l'académie des sciences l'admit dans son sein en 1741. La plus grande partie des autres compagnies savantes qui fleurissent en Europe, lui fit le même honneur. Animé de plus en plus du desir d'acquérir une connoissance détaillée du ciel, il entreprit en 1750, avec l'agrément de la cour, le voyage du Cap de Bonne-Espérance, dans le dessein d'examiner les étoiles australes, qui ne sont pas visibles sur notre horizon. Dans l'espace de deux ans, de 1750 à 1752, il prétendit avoir observé 9800 étoiles jusqu'alors inconnues; mais ce nombre a paru extrêmement exagéré, & a dû le paroître à tous ceux qui savent que les plus habiles observateurs n'ont pas découvert, dans toute l'étendue des cieux, autant d'étoiles visibles; que la partie du ciel qui n'est jamais vue sur notre horizon, se réduit à peu de chose; que d'ailleurs elle avoit été observée par d'habiles astronomes, & se trouvoit exprimée dans toutes les cartes célestes. Il crut sans doute lui-même avoir excédé dans son calcul, puisqu'il se borna à donner le catalogue de 1942. Cependant les observations de Herschel (dont l'exacritude n'est pas encore reconnue) paroissent favorables à ses calculs. De retour en France, il ne cessa d'écrire sur les apparitions des comètes & sur d'autres ob-

jets de l'histoire du ciel. Il faisoit imprimer le catalogue des étoiles & les observations sur lesquelles il est fondé, lorsqu'une fièvre maligne l'emporta le 21 de mars 1762. Les qualités de son ame honorent sa mémoire, autant que les connoissances de son esprit. Froid, réservé avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit doux, simple, gai, égal avec ses amis. L'intérêt ni l'ambition ne le dominerent jamais; il sut se contenter de peu. Sa probité faisoit son bonheur, les sciences ses plaisirs, & l'amitié ses délassemens. On a de lui un grand nombre d'ouvrages estimés. I. Plusieurs *Mémoires* dont il a enrichi les recueils de l'académie des sciences. II. *Elémens d'Algebre & de Géométrie*, Paris, in-8°. III. *Leçons Élémentaires d'Astronomie, d'Optique & de Perspective*, 1748 & 1755, Paris, in-8°. IV. *Leçons Élémentaires de Méchanique*, 1743, Paris, in-8°. V. *Ephémérides de Desplaces, continuées par M. l'abbé de la Caille*, 2 volumes in-4°. VI. *Fundamenta Astronomia*, in-4°, Paris, 1757. VII. *Table des Logarithmes pour les sinus & tangentes de toutes les minutes du quart de cercle*, Paris, 1760, in-8°. VIII. *Nouveau Traité de Navigation*, par M. Bouguer, revu & corrigé par l'abbé de la Caille, Paris, 1761, in-8°. IX. *Journal du voyage fait au Cap de Bonne-Espérance*, Paris. On remarque dans tous ses ouvrages, cette précision & cette netteté si nécessaires aux sciences abstraites; c'étoit-là le caractère de son esprit.

CAILLIERES, voyez CAL-
LIERES.

CAILLY, (le chevalier Jacques de) né à Orléans, de la famille de la Pucelle qui délivra cette ville, mourut vers 1674, chevalier de l'ordre de S. Michel & gentilhomme ordinaire du roi. On a de lui un petit recueil d'Epigrammes, dont quelques-unes sont fines & délicates, & beaucoup d'autres triviales, mais versifiées naturellement. Cette ingénuité corrige beaucoup son style, souvent lâche & incorrect. On doit au reste rendre cette justice à cet auteur, qu'il ne s'est pas laissé emporter par les viles passions au-dessus desquelles la plupart des poètes les plus célèbres n'ont point eu le courage de s'élever. « Ses épigrammes, dit un » critique, ne sont que des » faillies sans fiel, sans aigreur, » sans satire; & par cette raison, plus dignes d'amuser, » que toutes celles que la haine, » la jalousie ou la causticité » ont produites ». On trouve ces petites pièces dans un *Recueil de Poésies*, en 2 vol. in-12, publié par la Monnoie en 1714, sous le titre de La Haye.

CAÏN, premier fils d'Adam & d'Eve, naquit sur la fin de la première année du monde, & s'adonna à l'agriculture. Jaloux de ce que les offrandes d'Abel son frere étoient acceptées du Seigneur, tandis que les siennes en étoient rejetées, il lui ôta la vie l'an du monde 130 (voyez **ABEL**). Déchiré par les remords, tremblant pour sa propre vie, Caïn étoit prêt à se livrer au désespoir; Dieu daigna le rassurer, & le condamna à une vie errante & fugitive sur la terre. Il se retira à l'Orient d'Eden, y eut son fils

Enoch, dont il donna le nom à une ville qu'il y fit bâtir; ce qui n'est pas difficile à comprendre, vu la nombreuse postérité que leur longue vie donnoit aux patriarches. On regarde ordinairement Caïn comme réprouvé; cependant S. Jean Chrysostome croit qu'il a fait pénitence de son fratricide, & qu'il en a obtenu le pardon.

CAÏNAN, fils d'Enos, pere de Malaleel, mourut l'an 2769 avant Jesus-Christ, âgé de 910 ans. Il y a un autre **CAÏNAN**, fils d'Arphaxad & pere de Sala, sur lequel les savans ne sont pas d'accord. Cet Arphaxad ne se trouve pas dans le Texte Hébreu ni dans la Vulgate (*Gen. 12*), mais on le lit dans les Septante, & dans S. Luc, chap. 3, v. 36. *Qui fuit Sale, qui fuit Caïnan, qui fuit Arphaxad.* Plusieurs interpretes pensent qu'il n'étoit point dans les anciens exemplaires des Septante, qu'il s'y est glissé ensuite par la faute des copistes, & que delà par une autre faute, il a passé dans le texte de S. Luc, où jusqu'alors il n'avoit pas été. C'est le sentiment de Cornelius a Lapide, & du P. Petau. *Mirum videri non debet, dit ce dernier, si Cainani nomen ex LXX corruptis libris in Evangelium Lucae redundasse suspicemur.* Le P. Poussines, dans un excellent *Traité sur la Généalogie de Jesus-Christ*, adopte la même opinion, & ajoute: *Quis nescit Testamentum Novum librorum omnium frequentissime fuisse descriptum? Quod ergo assueti editioni LXX jam mendosæ semidocti Graculi ad descriptionem Evangeliorum accederent, restituere, ut ipsis quidem videba-*

tur, omiffum apud Lucam nomen non dubitaverunt. Quæ hallucinatio autoritatis erudite autoritatem habuit, ut in omnes brevi codices vulgaretur, fi tamen in omnes. On peut confulter auffi Ufferius & le P. Griffet, qui ont publié des Differtations fur ce fujet.

CAJOT, (Joseph) Bénédictin de la congrégation de S. Vannes, avoit de l'érudition. Il la montra dans fes *Antiquités de Metz*, ou *Recherches fur l'origine des Médiomatriciens*, Metz, 1760, in-8°. L'ouvrage qui lui a fait le plus de réputation, eft une critique d'un philofophe célèbre, intitulée: *Les Plagiats de J. J. Rouffeau fur l'Education*, in-12 & in-8°, 1765. Elle eft affez mal écrite, mais il y a des recherches. Comme il y maltraite les philofophes, l'un d'entr'eux a dit: » Que l'auteur de cette critique » étoit un chien qui aboyoit » aux paffans, en rongéant les » os de Rouffeau ». Cette mauvaife plaifanterie n'empêcha pas que D. Cajot ne fût un homme eftimable. Il mourut à Verdun, fa patrie, en 1779, âgé de 52 ans.

CAÏPHE, grand-prêtre des Juifs après Simon, condamna J. C. à la mort, fut déposé par Vitellius, & fe tua, dit-on, de défefpoir. L'Évangéliste S. Jean remarque que lors même qu'il prononça le jugement inique contre J. C., il eut, comme pontife des Juifs, une efpece d'infpiration qui lui fit dire une bien grande & respectable vérité: *Expedi vobis ut unus moriatur homo pro populo*; paroles dont il étoit bien loin de comprendre le vrai fens.

CAÏT-BEI, fultan d'Égypte

& de Syrie, originaire de Circassie, étoit né efclave. Les Mammelucs, d'une commune voix, l'éluèrent pour leur fouverain. Il défît près de Tarte l'armée de Bajazet II, empereur des Turcs, commandée par Querséol, fon gendre. Cette victoire eut des suites heureufes. Il repouffa Affimbée, qui régnoit en Mésopotamie, & qui s'étant rendu maître de la ville de Bir fur l'Euphrate, faisoit des courses bien avant dans la Syrie. Il mit auffi les Arabes fous le joug, & diffipa cette multitude d'efclaves Ethiopiens, qui s'étant afsemblés en très-grand nombre pour détruire les Mammelucs, menaçoient l'Égypte d'un terrible orage. Il mourut l'an 1449 & le 33e. de fon regne.

CAÏUS AGRIPPA, fils puiné d'Agrippa & de Julie, fille d'Auguste, fut adopté par cet empereur avec Lucius Agrippa fon frere. Le peuple Romain offrit le confulat à ces deux enfans, à l'âge de 14 à 15 ans. Auguste voulut feulement qu'ils euflent le nom de *Consuls désignés*, à caufe de leur jeunesse. Caius s'étant rendu dans l'Arménie pour en chaffer les Parthes, fut bleffé d'un coup de poignard par le gouverneur de la ville d'Artagere. Le meurtrier fut mis à mort; mais Caius ne fit plus que languir depuis cet accident. Il termina fes jours dans la ville de Lymire en Lycie, n'ayant que 24 ans. Son tempérament étoit porté aux plaifirs; & il ne favoit pas combattre cette inclination dangereufe, qui abrégéa fes jours. Sa douceur l'avoit fait aimer des peuples d'Orient.

CAÏUS, célèbre entre les auteurs ecclésiastiques, florissoit à Rome au 3e. siècle, sous le pontificat de Zéphirin & sous l'empire de Caracalla. Il avoit été disciple de S. Irénée : ce qui ne l'empêcha pas de rejeter absolument l'opinion des Millénaires. Un anonyme, cité par Photius, dit positivement que Caius étoit prêtre, & qu'il demouroit à Rome. Photius ajoute, qu'on tenoit encore qu'il avoit été même ordonné évêque des nations, pour aller porter la foi dans des pays infidèles, sans avoir aucun peuple, ni aucun diocèse limité. Caius eut une fameuse dispute à Rome contre Procle ou Procule, l'un des principaux chefs des Montanistes, & la mit par écrit dans un Dialogue, qui n'est pas venu jusqu'à nous, non plus que ses autres ouvrages. — Il ne faut pas le confondre avec CAÏUS, macédonien, disciple de S. Paul, converti à Corinthe où il étoit établi, & où il avoit reçu cet apôtre. Il l'accompagna depuis dans ses voyages, eut part à ses persécutions, & fut pris avec Aristarque par les séditeux d'Éphèse, que Démétrius, orfèvre, avoit excités contre S. Paul. On croit que c'est ce même Caius à qui S. Jean adresse sa troisième Épître, dans laquelle il le loue de la pureté de sa foi, & de la charité qu'il exerce envers ses frères & les étrangers.

CAÏUS, (S.) originaire de Dalmatie, & parent de l'empereur Dioclétien, élu pape le 17 décembre 283, après la mort de S. Eutychien, eut à souffrir une cruelle persécution qui dura deux ans, pendant la-

quelle ce saint pontife ne cessa d'encourager les confesseurs & les martyrs. Il se tint caché durant l'orage, non pas qu'il craignît la mort, mais pour être plus à portée d'assister son troupeau. Il mourut le 22 avril 296. Ses souffrances lui ont mérité le titre de martyr. C'est à l'occasion de ce pape qu'un auteur très-connu fait la réflexion suivante: « Que n'eurent point à souffrir, dit-il, les saints pasteurs de la primitive église ? Qu'on se rappelle qu'ils étoient en butte aux persécutions des idolâtres; qu'ils avoient continuellement à lutter contre l'ignorance, la stupidité, la jalousie, la malice de ceux qu'ils essayoient de gagner à J. C., & qu'ils partageoient tous les dangers auxquels leurs troupeaux étoient exposés ». C'est ce pape qui ordonna que les clercs passeroient par tous les sept ordres inférieurs de l'église, avant que de pouvoir être ordonnés évêques.

CAÏUS ou KAYE, (Jean) né à Norwich en 1510, étudia à Padoue avec succès sous le célèbre Montanus. A son retour en Angleterre, il fut successivement médecin du roi Edouard VI, de la reine Marie, & enfin de la reine Elisabeth. Il fit rebâtir presque à frais l'ancien collège de Gonnevill, à Cambridge, nommé depuis ce tems-là le collège de Gonnevill & de Caius. Il y fonda 23 places d'étudiants. Il mourut en 1573, à 63 ans, & fut enterré dans la chapelle de son collège, sous une tombe unie, avec cette seule inscription: *Fui Caius*. Ses sentimens

sur la religion ne tenoient qu'à son intérêt ; & dans les différentes révolutions qui agiterent l'Angleterre de son tems , il fut toujours attaché à la secte du prince régnant. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Il fut les principes de Galien & de Montanus son maître. Les meilleurs sont : I. Un *Traité de la sueur angloise*, maladie qui ne duroit qu'un jour, & qui fit périr beaucoup de monde en Angleterre en 1551. Il est intitulé : *De ephemera peste Britannica*. La meilleure édition est celle de Londres en 1721, in-8°. II. Un livre latin : *De l'antiquité de l'Université de Cambridge*. III. *De Canibus Britannicis*, Londres, 1570, in-8° ; rare. IV. *Stirpium historia*, Londres, 1570, in-12.

CALA, (Ferrand le Stocco, connu sous le nom de) natif de Cosance en Calabre, est auteur d'une *Histoire de Suabe*, fort rare. Son but dans cet ouvrage étoit de flatter la maison de Cala. Il fit naître un saint Jean de Cala, qui n'avoit jamais existé que dans son cerveau. Il persuada que quelques os de la carcasse d'un âne étoient les reliques de son saint imaginaire. Le fourbe impudent appliquoit aux prétendues reliques ce vers latin qu'un auteur moderne a cru pouvoir adresser à l'étrange multitude d'académiciens & de savans qui brillent dans ce siècle :

Felices asini quantos meruistis honores.

L'inquisiteur de Rome fit brûler ces indignes restes, & supprima l'ouvrage.

CALABER, (Quintus) poète de Smyrne, qu'on croit avoir vécu dans le 5e. siècle,

est auteur des *Paralipomenes d'Homere*, espece de supplément à l'*Iliade*. Ce poëme grec, écrit élégamment, fut trouvé par le cardinal Bessarion dans un monastere de la terre d'Otrante en Calabre, & c'est d'où lui vient le nom de *Calaber*. La meilleure édition est celle de Jean-Corneille Pauw (Leyde, 1734, in-8°.) qui a beaucoup profité de l'édition qu'en avoit fait Claude Dausque.

CALABRE, (Edme) prêtre de l'Oratoire, savant & pieux, natif de Troyes, directeur du séminaire de Soissons, mourut en 1710. On a de lui une *Paraphrase sur le Miserere*, souvent réimprimée.

CALABROIS, (Mathias Preti, surnommé le) naquit en 1643 dans la Calabre. Lanfranc fut son maître dans la peinture. Appelé à Malte pour décorer l'église de saint Jean, il représenta dans le plafond la vie de cet apôtre, morceau admirable, qui lui mérita le titre de chevalier de grace, une commanderie & une forte pension. Il mourut à Malte en 1699. Ses principaux tableaux se voient à Modene, à Naples & à Malte. On les estime pour la vigueur du coloris, le relief des figures, la variété des inventions, l'art des ajustemens. Une touche moins dure, un dessin plus correct l'auroient mis au rang des premiers peintres.

CALAIS & ZETÈS, enfans de Borée & d'Orithie, firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes, & chasserent les Harpies de la Thrace. Ils avoient les épaules couvertes d'écailles dorées, des ailes aux pieds, & une longue chevelure.